Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2015)
Heft: 307-308

Artikel: La caricature en questions
Autor: Schneider, Carlo / Barrigue de Montvallon, Thierry de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849265

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

La caricature en questions

L'avis de Barrigue et Carlo Schneider

Suisse Magazine et son directeur artistique Jérôme Liniger sont des fidèles du festival de la caricature de Morges-sous-rire (voir SM n° 253). Nous avons souhaité avoir le point de vue de dessinateurs et éditeurs satiriques sur les évènements récents ayant décapité Charlie Hebdo. Barrigue et Carlo Schneider ont accepté de se prêter au jeu.

Vous avez l'un et l'autre dessiné notamment pour la Suisse et pour la France. Percevez-vous des différences dans le domaine du dessin satirique entre ces deux pays voisins ?

Barrigue : Les cultures suisse et française sont différentes. Le fédéralisme est une richesse. La politique en France est un spectacle. Triste, mais c'est du cabaret. Tout est plus comique et dérisoire en France.

Carlo Schneider : Il y a bien sûr une différence entre les deux pays. Je vis et dessine beaucoup en Suisse alémanique et vu d'ici, la différence est encore plus grande. Du point de vue style du dessin, il y a eu via les médias une sorte de globalisation et tous les styles se rencontrent de plus en plus, partout dans le monde. Mais la culture des pays a une influence sur la perception de la satire et les divers degrés d'humour ressentis. Après les événements récents, nombreux ont été les commentaires ici en Suisse alémanique, impliquant la responsabilité des dessinateurs de Charlie et jugeant les dessins blessants et provocants. Drôlement, cela a été exprimé comme étant l'opinion des Suisses, alors que dans les médias en Suisse romande l'évaluation était bien moins sévère, donc allant dans le sens de la perception française.

En France, après un large mouvement populaire de soutien, on entend de plus en plus « *oui, mais il faut tenir compte de ces réactions et éviter de provoquer* ». Quelles sont les limites éventuelles que vous vous fixez ?

B : La liberté d'expression est un droit mais le droit donne des devoirs. L'humour, c'est entrer en communication et on ne méprise pas l'autre pour s'adresser à lui. Oui, il y a des limites et ce n'est pas renier son indépendance que d'y réfléchir.

CS : La différence est grande, si je publie un dessin dans un magazine purement de satire ou par exemple dans un journal quotidien. De même (comme je le soulignais auparavant) tout dépend dans quel pays je le publie. Chaque dessin en soi contient une provocation. Je ne vois pas en quoi je devrais me fixer des limites, alors que les gens qui réagissent aux dessins n'en ont pas.

Carlo Schneider a déclaré : « *Au cas où quelqu'un se sentirait blessé par l'un de mes dessins, j'aurais la satisfaction... qu'il se soit reconnu* ». À la création de Vigousse, Barrigue annonçait « *on va tirer sur tout ce qui bouge* ». Estimez-vous que la caricature est faite pour amuser ceux qui l'apprécient et tant pis si elle choque les autres ? Ou qu'elle doit choquer les autres et tant mieux si cela amuse ceux qui apprécient de les voir grimper aux rideaux ? Souhaitez-vous que ceux qui ne vous apprécient pas vous ignorent ? Ou qu'ils soient dérangés par vos dessins ? Ou blessés ? Ou cela vous est-il parfaitement égal ?

B : Nous devons tirer sur tout ce qui bouge dans notre sphère d'influence et c'est déjà risqué. N'ayons pas la prétention de donner une leçon au monde entier. Respectons les cultures et dressons-nous toujours contre la terrible et universelle barbarie des hommes.

CS : La caricature et plus encore les journaux satiriques sont dans ce sens-là une boîte de pandore. Malheur à celui qui a peur de se sentir blessé et qui s'amuse à les regarder ou à les comprendre. Bien sûr mon dessin s'adresse à tout le monde et mon but n'est pas de faire grimper les gens n'importe où, mais juste de faire réfléchir au sujet.

Estimez-vous être ou avoir été censurés dans votre activité de dessinateur ? Voyez-vous une différence entre la censure *à la suisse* et la censure *à la française* ? Hara Kiri avait été interdit en France. Charlie Hebdo a été longtemps interdit dans les casernes. Vigousse en a-t-il été (sérieusement) menacé ?

B : Oui, j'ai été censuré et c'est normal. En 2008, j'ai été censuré au *Matin* en étant viré. *Vigousse* est menacé par sa fragilité économique. Des procès, nous en avons et c'est normal aussi. Pour le reste nous verrons. Créer un journal est un risque et j'en suis très fier.

CS : J'ai de mon point de vue plus peur d'un autre genre de censure. La presse et les médias sont de plus en plus aux mains de grands groupes, appartiennent à de grands actionnaires du monde de l'économie. Le danger d'être censuré est bien plus petit que celui de se faire tout simplement virer pour des opinions non conformes. Après avoir dessiné pendant plus de 15 ans pour la télé luxembourgeoise RTL, on m'a informé via mail d'un jour à l'autre de la fin de la collaboration, malgré un contrat valable encore plus de 6 mois. Je suppose tout simplement qu'il y a eu intervention externe auprès de la rédaction par une personne d'influence. Ceci se passe un peu partout dans la presse. C'est d'autant plus grave chez les collègues ayant des contrats exclusifs qui les empêchent de dessiner pour tout autre journal (c'est le cas d'un grand nombre de dessinateurs américains). Ils se trouvent d'un jour à l'autre sans boulot.

Passer un message décapant c'est plus facile par un dessin ou par un texte ? Quelles différences au quotidien ?

B : Le dessin a besoin du texte et il apporte en plus son propre regard. Plus directs, plus incisifs, nous sommes complémentaires. Je crois que les dessinateurs ont plus d'esprit critique qui se nomme l'humour.

CS : C'est certainement plus facile par un dessin, car il ne faut que quelques secondes au lecteur pour capter le message.

Vous étiez tous deux des amis de l'équipe de *Charlie*. Quel est le trait de caractère, l'image, l'anecdote que vous souhaitez conserver de ces victimes de l'intolérance à leur plume ?

B : Tous des amis, fraternels, doux et en colère face à la bêtise. Merci mes chers amis, vous me manquez. Nous sommes tous des cons face à l'humanité mais nous avons la chance de pouvoir le dire.

CS : Je connaissais surtout Tignous. C'était un type tellement sympathique faisant son boulot avec amour et grande joie, et qui était d'une très grande franchise et bonté. Le fait de critiquer et de fouiller dans l'aspect négatif des choses ne l'empêchait pas d'être toujours positif et plein d'humour.

Si vous aviez été le rédacteur en chef de *Charlie Hebdo* n° 1178 auriez-vous fait la même une que celle qui est parue ? Ou sur quel thème auriez-vous orienté la une ?

B : Non… voir mon dessin de une de Vigousse *(NDLR : Barrigue, mains en l'air avec son crayon, sous la menace de fusils, avec comme légende : « Ne baissons pas les bras »)*.

CS : Oui et non. Oui pour la cause de la liberté du dessin. Non, parce que je pense qu'au lieu de caricaturer Mahomet, il serait plus utile de caricaturer les connards qui le blasphèment en se permettant de juger en son nom.

Des millions de personnes dans la rue. 7 millions d'exemplaires de *Charlie Hebdo* diffusés. Pensez-vous que ce mouvement de soutien sera durable et qu'on retiendra que la liberté de caricaturer aura progressé en 2015 ?

B : Non.

CS : Oublions les 7 millions et disons que si déjà une poignée de gens retiennent l'importance de l'engagement pour la liberté d'expression et la liberté tout court, nous aurons gagné un tout petit peu, malgré tous ceux que nous venons de perdre.

Vos amis de *Charlie Hebdo* ne sont plus là pour nous dire quel effet cela leur ferait de se découvrir autant d'amis qu'ils ne se connaissaient pas. Et vous qui pouvez encore nous le dire, quel effet cela vous fait ?

B : Ça me fait pleurer et chier… Vive l'hypocrisie.

CS : Plus que des signes d'amitié, ce qui les aurait impressionnés, ce sont tous ces signes de reconnaissance montrés pour leur engagement au nom de la liberté et de la paix.

Nos lecteurs auront ce numéro en mains mi-mars. Notre magazine est très généraliste, et nous avons beaucoup discuté de l'opportunité de faire une une « JE SUIS CHARLIE ». Quel est votre avis ? Récupération ? Contretemps ? Bonne conscience ? Nécessité ? Hommage même tardif ?

B : Nécessité !

CS : Le magazine luxembourgeois m'avait posé la même question. Je leur ai proposé de mettre une caricature en une au lieu d'être tout simplement CHARLIE. Je suis certain que ça aurait fameusement énervé Charb, Cabu, Tignous et les autres que de voir publiée en une une page tout en noir au lieu d'un dessin méchant et choquant. ■

Thierry de Barrigue de Montvallon, né en 1950 est un Vaudois d'origine française par son père, PIEM. Après avoir dessiné pour différents médias français, il s'est installé en Suisse où il a dessiné près de 30 ans pour le *Matin*, la TSR et tant d'autres. En 2008, il quitte le *Matin* et crée *Vigousse*, le petit satirique romand. http://www.barrigue.ch/

Carlo Schneider, né à Luxembourg en 1956 dessine pour les médias suisse, français et luxembourgeois, européens *(Tageblatt, Nebelspalter, Courrier International, Berliner Zeitung, RTL…)* publie des livres et réalise des supports de communication et des animations. Les Suisses ont pu notamment apprécier en cartes postales ses caricatures « zoomorphiques » de conseillers fédéraux. http://www.schneidercartoon.com